

Remettre en question
la culture de l'hypersexualisation,
qui affecte filles et garçons,
et s'outiller pour y faire face

Mémoire présenté à la Commission sur l'école francophone

par

Catalina Ferrer, professeure associée

et

Simone LeBlanc-Rainville, professeure émérite

Université de Moncton

Shédiac, le 6 novembre 2008

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	3
I – LA CONSCIENTISATION PAR RAPPORT À LA CULTURE À TRANSMETTRE ET LE PHÉNOMÈNE DE L’HYPERSEXUALISATION	6
A – LE PHÉNOMÈNE DE L’HYPERSEXUALISATION DE L’ESPACE PUBLIC : UNE PROBLÉMATIQUE SOCIALE QUI TOUCHE FILLES ET GARÇONS	6
B – LES RÉACTIONS DES JEUNES DEVANT L’HYPERSEXUALISATION DE L’ESPACE PUBLIC	8
1. La mode : des filles sexy, séductrices et consommatrices	8
2. Les rapports sexuels précoces, inégalitaires et inspirés des codes de la pornographie ..	9
C – LES EFFETS PERVERS POSSIBLES CHEZ LES FILLES ET CHEZ LES GARÇONS.....	9
D – LES RÉACTIONS DES ADULTES DEVANT L’HYPERSEXUALISATION DES JEUNES.....	10
II – QUE FAIRE ?	11
A - FAUT-IL INTERVENIR ?	11
1. Les fondements	11
2. La nature de l’intervention suggérée	12
B – QUI DOIT INTERVENIR ? COMMENT ?	12
1. Rôle du ministère de l’Éducation	12
2. Rôle des parents	13
3. Rôle de l’école	14
3.1 Objectifs	14
3.2 Approche préconisée – La pédagogie de la conscientisation et de l’engagement.....	14
3.3 Activités à réaliser dans le cadre scolaire.....	15
a) Organisation d’activités de prise de conscience et d’engagement dans le cadre des cours	15
b) Organisation d’activités de prise de conscience et d’engagement à l’extérieur des cours	16
CONCLUSION	18
BIBLIOGRAPHIE	19
RECOMMANDATIONS	23

INTRODUCTION

D'abord, nous tenons à féliciter les personnes qui ont mis sur pied cette importante commission et qui en ont choisi le président.

Les défis sur lesquels la Commission invite la population à se pencher sont nombreux, mais vitaux pour la communauté francophone. Faute de pouvoir les aborder tous, nous avons choisi de traiter la problématique de l'hypersexualisation en lien avec deux de ces défis : comment favoriser l'intégration de la culture dans les écoles et comment accroître la participation des parents et de la communauté à la vie de l'école.

Il nous semble que dans un cas comme dans l'autre, la réponse passe par un choix de problématiques qui interpellent véritablement les élèves, les parents et la société. Les sujets sociaux qui peuvent susciter l'intérêt réel et amener une véritable collaboration ne manquent pas. Parmi les plus importants, mentionnons : l'avenir de la langue française en Acadie, la pauvreté, la violence armée, la violence sociale et interpersonnelle, le sexisme, le racisme, la surconsommation, l'abus des drogues, le suicide, l'écologie et la survie de la planète. Ces sujets ont d'ailleurs un lien entre eux. Comme la majorité des autres problèmes qui affligent la société occidentale actuelle, la plupart de ces grandes questions sont le reflet d'une société où règnent l'individualisme et l'appât du gain.

Les écoles du Nouveau-Brunswick ont maintes fois démontré l'intérêt qu'elles portent à la réalité sociale en faisant des efforts louables en vue de contribuer à la résolution de multiples problèmes sociaux. Soulignons, à titre d'exemple, que dans les années 1980, dans le contexte du mouvement occidental visant l'élimination du sexisme, le Comité de la femme enseignante de l'AEFNB nous a chargées de préparer un guide pédagogique portant sur la création de rapports égaux entre les sexes¹. Il existait déjà au Canada des guides pédagogiques en français, mais l'AEFNB voyait la nécessité d'un matériel adapté à la réalité acadienne. Suite à la publication du guide en 1984, on nous a invitées à donner de multiples ateliers sur la façon dont il pouvait être utilisé dans les écoles de la province et ailleurs au Canada

Plus tard, en 1997, c'est la Fondation d'Éducation des provinces Atlantiques qui nous a demandé d'élaborer un guide pédagogique sur l'éducation aux droits de la personne destiné aux écoles des provinces Atlantiques². Dans ce guide, l'éducation aux rapports égaux entre les sexes occupe une place de première importance.

Partout au Canada et ailleurs dans le monde, de multiples efforts éducatifs du même genre ont été faits en vue de promouvoir les rapports égaux entre les sexes. Ces efforts ont permis de réaliser un progrès remarquable en la matière. Toutefois, depuis quelques années, un nouveau phénomène culturel, étroitement lié au sexisme, gagne du terrain. Il s'agit de l'hypersexualisation de l'espace public.

¹ LeBlanc-Rainville, Simone ; Ferrer, Catalina (1984). *Vers un nouveau paradigme. Guide pédagogique pour la création de nouveaux rapports femmes-hommes*. Fredericton : AEFNB.

² Ferrer, Catalina ; Gamble, Joan ; LeBlanc-Rainville, Simone (1997). *L'éducation aux droits de la personne*. Halifax : Fondation d'éducation des provinces Atlantiques.

En raison de sa nature et de son ampleur, ce phénomène laisse beaucoup de gens inquiets et désemparés. Des spécialistes, dont notamment des sexologues, s'interrogent quant aux effets négatifs qu'il risque d'avoir sur le développement des jeunes, qui sont au stade de la construction identitaire.

D'après nos discussions, tant avec des élèves qu'avec des parents, des directions d'école, des enseignants et des enseignantes, il s'agit d'un phénomène culturel de taille qui demande une intervention concertée au coeur de laquelle se trouve l'école. Lors d'une conférence sur l'hypersexualisation des filles que l'une de nous deux (Catalina Ferrer) a donnée aux enseignants et enseignantes du district 1 en 2006, il est apparu très clairement que la problématique les interpelle et que l'école ne peut y faire face sans la participation des parents, premiers responsables de l'éducation des enfants. Et les parents, souvent démunis devant cette réalité complexe, ne sauraient y arriver sans le concours de l'école.

C'est pourquoi nous recommandons au ministère de l'Éducation de continuer à renforcer les efforts faits dans les écoles depuis 30 ans pour favoriser les rapports égalitaires entre les sexes et d'intégrer, à cette éducation, la nouvelle problématique de l'hypersexualisation. Plus que jamais, le défi est de favoriser la collaboration avec les parents et les jeunes afin de s'outiller ensemble pour faire face à ce phénomène qui imprègne notre culture et influence les jeunes dans une direction qui semble porter atteinte à leurs droits à un développement sain, à leur épanouissement, au respect de leur dignité et aux relations égalitaires entre les sexes.

Cette recommandation trouve son fondement

- a) sur le plan international, dans le projet de société proposé par l'UNESCO visant la construction d'une culture de la paix et des droits de la personne dans le quotidien de l'école et de la maison ;
- b) sur le plan local, dans l'énoncé de la mission de l'école du Nouveau-Brunswick et celui de la mission de la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Moncton.

Afin que l'école puisse assumer cette responsabilité, en collaboration avec les parents et la communauté, nous postulons la nécessité d'une double démarche : à court terme autour de l'école et à long terme au niveau politique. À court terme, cela suppose que l'école favorise la concertation des jeunes et des adultes pour qu'ils apprennent ensemble à s'outiller, c'est-à-dire à réfléchir sur le sujet et à agir pour faire face au phénomène. À long terme, cela exige un travail politique et éducatif concerté avec les diverses institutions de la société visant la construction d'une société respectueuse de la dignité de chaque être humain. Il faut en arriver, entre autres, à déterminer les « minimum éthiques » acceptables.

Du point de vue pédagogique, il y a du mérite à travailler sur chacun des problèmes sociaux isolément. Mais il y a de grands avantages à les aborder en faisant apparaître les liens qui les sous-tendent – autant sur le plan des causes que sur celui des solutions. En d'autres mots, en travaillant sur une problématique sociale et en examinant ses diverses

ramifications, il est possible de cerner ce qui est au cœur d'une foule de défis de notre époque. C'est le cas de la problématique de l'hypersexualisation qui fait l'objet du présent mémoire.

Soulignons que certaines écoles de la région commencent déjà à s'intéresser à l'hypersexualisation des filles et prennent des mesures pour en minimiser les répercussions, notamment en ce qui concerne la tenue vestimentaire. Pour sa part, l'école Champlain de Moncton (qui a obtenu le titre d'école associée de l'UNESCO) prend, cette année, l'initiative d'aborder le sujet par la mise sur pied d'un projet pilote. Avec la direction, l'agente de développement et le personnel enseignant, nous collaborons à la première étape de l'élaboration de ce projet. Il consiste à organiser des ateliers de réflexion avec les adultes concernés (enseignantes, enseignants, parents) et à mettre sur pied des activités avec les jeunes. La première de ces activités s'intitule « Pour un Noël de paix ». Animé par l'agente de développement, elle consiste à réfléchir avec les élèves sur le type de jouets qu'il convient de demander pour Noël si l'on veut tenir compte des valeurs préconisées par l'UNESCO : des jouets qui respectent la dignité de la femme, qui n'évoquent pas la guerre et qui ne nuisent pas à l'environnement. Nous espérons que d'autres initiatives du genre verront le jour prochainement.

La Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Moncton apporte sa contribution. Le phénomène de l'hypersexualisation est étudié dans le cours *Éducation pour les droits humains et la paix* et dans le séminaire de maîtrise *Éducation à la citoyenneté démocratique*.

Le présent mémoire comprendra d'abord une brève analyse du phénomène de l'hypersexualisation de l'espace public en général et des filles en particulier. Les liens entre l'hypersexualisation et la sexualité précoce seront abordés. Nous examinerons ensuite certains effets possibles du phénomène sur les jeunes, puis nous proposerons une façon d'aborder la recherche de solutions. Le mémoire se terminera par une bibliographie et quelques recommandations.

I – La conscientisation par rapport à la culture à transmettre et le phénomène de l’hypersexualisation

L’attachement des jeunes à leur culture, - que la Commission sur l’école francophone propose comme l’un des défis à relever - nous paraît de toute première importance pour le milieu minoritaire. Mais une question se pose : quels éléments de la culture devrait-on valoriser et transmettre ?

Sur le sujet, nous postulons qu’en plus d’accorder une grande importance au développement de la pensée critique chez les élèves, l’école devrait, de façon toute particulière, développer leur capacité de remettre en question les valeurs de la culture dominante. Il s’agit, pour l’école, de favoriser le débat entre les jeunes et les parents afin de cerner les éléments de la culture qui vont à l’encontre des valeurs sous-jacentes aux droits de la personne et qui, par conséquent, doivent être changés.

A – Le phénomène de l’hypersexualisation de l’espace public : une problématique sociale qui touche filles et garçons

Le phénomène de l’hypersexualisation de l’espace public s’inscrit dans le cadre de la société néolibérale occidentale centrée sur le profit, la surconsommation, l’érotisation (y compris celle de l’enfance) et la commercialisation de la sexualité. Une société qui valorise le paraître et l’avoir plus que l’être.

Nous sommes devant un phénomène social complexe qui touche principalement les jeunes de 8 à 14 ans. Il se manifeste par une diffusion massive d’images fortement sexualisées et inspirées des codes de la pornographie. Cela constitue une sorte de marchandisation de la sexualité orchestrée par « l’industrie du sexe » et soutenue par le marché de la mode ainsi que par certains médias : télévision, magazines pour jeunes filles, vidéoclips (images et paroles dégradantes à l’endroit des femmes) et, finalement, Internet.

Ces images réductrices des filles et des rapports sexuels ont un impact sur les jeunes qui - au stade de la construction de leur identité - sont particulièrement réceptifs aux modèles ambiants. Parmi les principales réactions des jeunes à cette influence culturelle, on observe l’habillement sexy des fillettes et des jeunes filles, la séduction sexualisée des filles qui reproduisent des comportements de femmes adultes, et des rapports sexuels précoces, inégalitaires et inspirés des codes de la pornographie. Dans ces rapports, les filles sont souvent au service du plaisir des garçons et misent trop largement sur l’apparence physique pour être valorisées et pour s’affirmer.

Examinons brièvement le type d’images qui inondent le paysage visuel des jeunes quotidiennement.

Le marché de la mode, renforcé par celui de la publicité, véhicule un dogme : la femme, qu'elle soit adulte, jeune fille ou fillette, doit à tout prix être séduisante et sexy. Elle doit porter des vêtements qui mettent en valeur la sexualité féminine. Tout vise à rendre la femme et la fille objets du désir masculin. Les filles sont invitées à s'habiller et à se comporter en adultes, tandis que les femmes, en revanche, sont poussées à se donner des airs de gamines plus ou moins perverses. Femmes et filles sont victimes du dogme de la séduction à tout prix.

L'industrie de la publicité sexuée vient renforcer la tendance à faire des filles et des femmes des objets sexuels décoratifs. Les magazines qui ciblent les adolescentes ont souvent pour thème : « look sexy ». Le corps féminin est utilisé pour faire vendre à peu près n'importe quoi, de la voiture au parfum en passant par les meubles et les lieux de villégiature. Malgré certaines victoires remportées par les féministes dans ce domaine, la publicité reste encore fortement axée sur le corps féminin comme outil de vente.

L'industrie du divertissement emboîte le pas. Par exemple, certains jouets incarnent la fille hypersexuée et consommatrice. On n'a qu'à penser aux poupées Bratz destinées aux très jeunes enfants. Le marketing qui s'adresse aux enfants accélère la vente de ce genre de jouets et contribue à véhiculer un modèle de femme pour le moins discutable.

Internet est devenu le moyen privilégié pour les jeunes d'accéder volontairement ou accidentellement à la pornographie conçue pour les adultes. Le problème est que les jeunes accèdent à cette pornographie sans que leurs parents en soient conscients ou sans qu'ils exercent le degré de contrôle nécessaire. Les modèles de rapport sexuels qui y sont présentés tendent à devenir ceux que les médias véhiculent à leur tour.

C'est quotidiennement que les filles sont assaillies par des centaines d'images qui visent à faire d'elles des femmes désireuses de se soumettre à tous les désirs des mâles. La fille est censée être une bombe sexuelle, toujours disponible et désireuse d'accomplir n'importe quel geste susceptible de plaire à son partenaire, y compris des actes désagréables ou dégradants pour elle. Même dans les pharmacies, on voit des revues destinées aux jeunes filles qui annoncent en page couverture des trucs pour allumer le mâle. Souvent, les termes utilisés laissent penser que les filles devraient rivaliser avec les travailleuses du sexe. « Learn what bad girls do to turn him wild ». S'ils existent, les articles qui chercheraient à explorer les sources d'épanouissement de la jeune fille ne semblent pas faire la manchette de ces revues.

Peu à peu, la norme des comportements des jeunes devient celle des codes pornographiques qui insufflent une vision réductrice et mécanique de la sexualité. La femme est présentée comme un objet sexuel consentant et l'homme comme violent, dominant et incapable de contrôler ses passions. Le droit au plaisir pour les femmes, obtenu grâce aux luttes féministes, semble être devenu, dans l'idéologie que véhicule un tel contexte, un devoir de plaisir et de performance des filles au service des garçons, super sexués eux aussi et peu sensibles aux droits et aux besoins véritables des filles.

B – Les réactions des jeunes devant l’hypersexualisation de l’espace public

Pour les fins de ce mémoire, nous n’aborderons que deux des principales manifestations de ce phénomène chez bon nombre de jeunes : la mode pour jeunes filles et les rapports sexuels.

1. La mode - des filles sexy, séductrices et consommatrices

Bon nombre de filles, et même des fillettes particulièrement sensibles aux influences extérieures, suivent les diktats de la mode hypersexuée et se donnent des airs de séductrices sans en mesurer nécessairement les conséquences. Comme il est difficile, dans certains cas, de se sentir à la hauteur devant les photos retouchées des magazines et des sites pornographiques, plusieurs en viennent à se préoccuper de leur image corporelle d’une façon qui frise l’obsession.

Soulignons cependant que ce ne sont pas toutes les filles qui suivent cette mode. Beaucoup d’entre elles refusent de s’y plier aveuglément, alors que d’autres, qui ne souhaitent pas toujours s’habiller sexy, se sentent parfois contraintes de le faire faute de trouver dans le commerce des tenues qui leur paraissent plus convenables.

Devant cette réalité, il est important de se demander si les fillettes et les jeunes filles ont la maturité nécessaire pour analyser la manipulation dont elles sont l’objet et pour se rendre compte qu’elles ne font que se conformer à l’image dominante, peu favorable à la liberté intérieure, à l’épanouissement personnel et au respect de la dignité autant des filles que des garçons.

Des spécialistes s’interrogent quant aux effets négatifs que tout cela risque d’avoir sur le développement des jeunes. Plusieurs se demandent même si ce phénomène ne constitue pas une sorte de recul par rapport à la lutte des femmes. Le Conseil du statut de la femme du Québec signalait en mars 2006 : « Dans les médias, la sexualité est présentée [aux filles] comme un pouvoir, *le girl power*, alors qu’en réalité, on assiste à un retour en force des stéréotypes sexuels. »³

Il faut noter cependant que ce n’est pas la séduction en soi qui pose problème. Elle fait partie des rapports sexuels. Il est également normal que les filles veuillent suivre la mode et qu’elles la voient comme une expression d’elles-mêmes. À notre avis, le problème ne réside pas non plus dans le fait qu’on dénude le corps féminin, mais plutôt dans la sorte de tyrannie de l’apparence hypersexuée à laquelle la mode actuelle tend à conduire et dans la surconsommation qu’elle peut provoquer chez celles qui veulent à tout prix la suivre.

³ Conseil du statut de la femme, Québec. (2006) Dossier : *Hypersexualisation*. Info région, mars.

2. Les rapports sexuels précoces, inégalitaires et inspirés des codes de la pornographie

L'éveil des pulsions sexuelles chez les jeunes se fait de moins en moins de façon naturelle. Il est, au contraire, de plus en plus suscité et encouragé par l'industrie du sexe.

Ce qui est préoccupant, c'est qu'au lieu de favoriser le développement d'une sexualité saine et porteuse d'épanouissement personnel, la culture ambiante hypersexualisée favorise plutôt :

- la précocité sexuelle et des comportements empruntés à la sexualité adulte ;
- la séduction fortement sexualisée ;
- la recherche persistante du plaisir (avoir des « fuckfriends ») ;
- les rapports sexuels inspirés des codes de la pornographie : centrés sur la génitalité, l'apparence sexy de la fille, la banalisation de la fellation (sexe oral), l'exposition du corps des filles.

Bref, des rapports sexuels inégalitaires dans lesquels les filles sont au service du plaisir des garçons, alors que ces derniers sont dénués de sensibilité et d'empathie.

La manipulation est telle que la fille peut être portée à croire qu'elle fait librement le choix de s'y conformer. Dans un tel contexte, les filles sont piégées. Les garçons aussi. S'ajoute à cette situation, le fait que les parents sont souvent démunis pour guider leurs enfants devant ce défi si complexe, comme nous verrons plus loin.

C – Les effets pervers possibles chez les filles et chez les garçons

La brève analyse que nous venons de faire laisse entrevoir certains effets négatifs possibles chez les filles et les garçons. Comme le phénomène de l'hypersexualisation est plutôt récent, nous ne disposons pas encore d'études scientifiques concluantes sur ses effets à court et à long terme. Cela dit, il y a quand même lieu de prendre en considération les constatations des spécialistes qui réfléchissent aux conséquences de l'hypersexualisation sur les jeunes et aux effets à prévoir.

Sans prétendre que le phénomène de l'hypersexualisation de l'espace public n'ait pas d'effets pervers chez les adultes, les sources que nous avons consultées considèrent que les conséquences éventuelles du phénomène risquent d'être particulièrement néfastes pour les jeunes. Durant l'adolescence et même durant la pré-adolescence, tant les filles que les garçons en sont au stade où se construit l'image de soi, où se forge la conception que l'on se fait des hommes, des femmes et des rapports sexuels. Certes, il est prudent de ne pas généraliser puisque les effets peuvent varier d'une personne à l'autre. D'ailleurs toutes les filles n'embarquent pas dans le phénomène de la mode hypersexuée et celles qui le font y adhèrent à des degrés divers. Il en va de même pour tout ce qui concerne les rapports sexuels des jeunes. Mais comment croire que l'omniprésence de l'hypersexualisation et de la surconsommation n'aient aucune conséquence sur le processus de développement des jeunes, quel que soit par ailleurs leur comportement

actuel ? Ignorer l'influence potentielle d'une si puissante machine sur le développement des jeunes ou garder silence là-dessus signifie, à notre avis, devenir complice de cet état de choses.

Chez la fille, le développement de l'identité féminine pourrait être compromis par une image de soi fragile, puisque fondée uniquement sur son sex-appeal, et une estime de soi entièrement tributaire du regard des garçons. Que dire de son épanouissement personnel si sa sexualité est avant tout au service du plaisir des garçons ?

De telles conditions rendent les filles vulnérables à la consommation et peuvent les pousser à recourir toujours davantage à la gamme infinie des produits censés améliorer leur apparence. L'hyperconsommation engendre à son tour d'autres problèmes personnels et sociaux. Le besoin d'argent peut, entre autres, compromettre le succès scolaire en obligeant les jeunes à consacrer trop d'heures à un travail rémunéré.

Chez le garçon, on appréhende divers effets néfastes : insensibilité à l'égard des filles devenues des objets sexuels et non des égales, sentiments contradictoires devant l'image de la fille sexy à la fois désirable et méprisable (« une salope »), sursaturation de la provocation qui peut entraîner l'impuissance ou l'angoisse de la performance.

Tant les filles que les garçons pourraient payer le prix de leur manque de repères dans un monde où la sexualité est partout exacerbée, banalisée et commercialisée. Leurs relations interpersonnelles pourraient souffrir d'un manque d'authenticité si leurs rapports sont davantage au service de la performance qu'empreints d'amour, de tendresse et de respect mutuel. Réduire la personne à des désirs et à des pulsions risque de contribuer au développement d'une sexualité vide de sens et dénouée d'affection. À court terme, cela peut paraître attirant à bon nombre de jeunes et leur donner un faux sentiment de contrôle sur leur vie, mais à long terme, les répercussions de la sursaturation pourraient provoquer la perte de désir que certains combleront en cherchant le plaisir dans la drogue et la violence.

Bref, filles et garçons sont dans une situation difficile. Malgré le progrès des femmes dans divers domaines, le patriarcat est intact. Les rapports de domination persistent et se manifestent maintenant dans l'oppression des filles au service du plaisir des garçons. Une nouvelle forme de domination de la femme est à redouter.

D – Les réactions des adultes devant l'hypersexualisation des jeunes

Des spécialistes font remarquer qu'il existe en général chez la population une sorte d'acceptation passive des modèles hypersexués et teintés par la pornographie. Ces modèles pénètrent la culture et s'imposent tout naturellement comme des normes.

La situation risque de prendre de l'ampleur surtout s'il n'y a ni véritable débat public sur le sujet, ni mesures prises pour aider l'ensemble des jeunes à y faire face. Le silence actuel dans bien des secteurs de la population ne signifie pas pour autant qu'il n'y ait pas d'enjeux.

Fort heureusement, de plus en plus de voix se lèvent - et pas uniquement celles des féministes - invitant les gens à réfléchir et à assumer leur responsabilité citoyenne à cet égard.

Il est évident que la famille ne peut à elle seule renverser la situation. Étant donné que l'hypersexualisation est une problématique sociale, les parents ne sont pas les seuls qui doivent assumer la responsabilité de contrer les aspects les plus inquiétants du phénomène. Le gouvernement, par l'entremise des ministères de la Culture, de l'Éducation et de la Santé, et en collaboration avec la communauté tout entière, doit jouer un rôle important. Il s'agit donc d'une responsabilité partagée.

II – Que faire ?

A - Faut-il intervenir ?

Le laisser-faire, sous le prétexte de la liberté individuelle et de la modernité, n'est pas une option. Ne pas intervenir, c'est intervenir. C'est laisser les jeunes mal outillés entre les mains des industries qui ne visent que le profit.

Nos propres discussions avec des élèves nous portent à croire que même si les jeunes n'ont pas tellement tendance à aborder spontanément le sujet de l'hypersexualisation entre eux et avec les adultes, ils sentent le besoin d'être encadrés, éclairés. À notre grand étonnement, lors d'une rencontre organisée avec des jeunes du secondaire pour analyser le phénomène de l'hypersexualité, plusieurs ont déploré que, dans le monde actuel de surconsommation et d'hypersexualisation, il y ait trop peu de barrières ; presque tout leur est permis. Plusieurs nous ont exprimé le souhait que les parents leur établissent, pour ainsi dire, des « contraintes libératrices » et des points de repère qui leur serviraient de balises devant les innombrables sollicitations dont ils sont l'objet.

1. Les fondements

La justification de l'intervention se trouve dans la réalité que nous venons de décrire, mais également dans divers documents relatifs aux fondements de l'éducation. Pour les besoins du présent mémoire, nous ne mentionnerons que trois de ces documents. Le premier est le cadre proposé par l'UNESCO⁴ en vue de la construction d'une culture de paix et de respect des droits de la personne. Le deuxième est l'énoncé de la Mission de l'école publique du Nouveau-Brunswick, qui préconise le développement de personnes autonomes, épanouies et créatives.

Le but de l'Éducation publique de langue française est de favoriser le développement de personnes autonomes, créatrices et épanouies, compétentes dans leur langue, fières de leur culture, sûres de leur identité et désireuses de poursuivre leur éducation pendant toute leur vie. Elles sont ainsi prêtes à jouer leur rôle de citoyennes et citoyens

⁴ UNESCO (2000). *Déclaration sur une culture de la paix*. www.unesco.org/cpp/fr/declarations/2000fr.htm

*libres, responsables, capables de coopérer avec d'autres dans la construction d'une société juste intégrée dans un projet de paix mondiale fondée sur le respect des droits humains et de l'environnement.*⁵

La Mission de la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Moncton abonde dans le même sens et met aussi l'accent sur le respect des droits de la personne. Elle constitue un troisième document dont les éducateurs et les éducatrices peuvent s'inspirer.⁶

La nécessité d'intervenir afin de s'outiller pour faire face à l'hypersexualisation s'impose aussi bien à la maison qu'à l'école. Plus concrètement, il est impérieux d'agir pour faire face à l'habillement sexy des fillettes, à la séduction sexualisée chez les adolescentes, aux rapports sexuels précoces et inégalitaires, au clavardage et à la cyberpornographie.

2. La nature de l'intervention suggérée

L'intervention doit consister à réfléchir collectivement sur le projet de société à construire et le type de personnes à former. À court terme, cela suppose que l'école doit travailler de concert avec les jeunes pour développer une conscience critique de la culture et de la réalité sociale. Dans le cas qui nous occupe, il s'agit de favoriser la remise en question de la culture de l'hypersexualisation à la lumière des valeurs des droits de la personne. La compréhension du phénomène devrait permettre de prendre des mesures afin de contrecarrer cette influence culturelle. Il s'agirait, par exemple, d'assumer son pouvoir de consommateur ou de consommatrice, de savoir faire des choix éclairés et de dire non à la manipulation.

À long terme, il faudrait arriver à trouver une alternative au paradigme de domination qui est à la base de tout le phénomène. Cela exige un travail politique et éducatif concerté avec les diverses institutions de la société. C'est au ministère de l'Éducation que reviendrait la responsabilité de coordonner ce processus.

B – Qui doit intervenir ? Comment ?

1. Rôle du ministère de l'Éducation

Nous invitons le ministère de l'Éducation à favoriser un travail politique concerté avec les diverses institutions sociales telles que les ministères de la Culture et celui de la Santé ainsi que les services à la petite enfance afin d'étudier le phénomène de l'hypersexualisation et de prendre des mesures pour faire face à la situation.

⁵ Ministère de l'Éducation du Nouveau-Brunswick (1993). *La mission de l'éducation publique au Nouveau-Brunswick*. Fredericton.

⁶ Université de Moncton (1999). *Mission de la Faculté des sciences de l'éducation*. Moncton, juin.

Dans son ensemble, le Ministère peut soutenir l'école pour qu'elle puisse être le forum où la communauté débat du sujet et envisage, de concert avec l'ensemble de la communauté, - sans oublier les parents et les jeunes eux-mêmes -, les interventions qui doivent être faites pour assurer l'épanouissement global des jeunes.

2. Rôle des parents

Nous considérons d'une importance capitale que les parents participent à la vie de l'école afin de contribuer au développement des jeunes et à la vitalité de la culture. En ce qui concerne la problématique de l'hypersexualisation des jeunes, faute d'études scientifiques sur la réaction des parents, nous nous limiterons ici à nos propres constatations ainsi qu'aux témoignages des jeunes que nous avons interrogés.

Filles et garçons rapportent que leurs parents se sentent souvent dépassés et impuissants devant ce phénomène culturel qui gagne du terrain. Ne disposant pas de balises, les parents réagissent comme ils peuvent selon les circonstances. C'est ainsi que certains sont complices de leurs enfants, soit par le silence, la négation ou même par l'encouragement des comportements hypersexués. D'autres parents, au contraire, s'opposent à cette culture dominante et éduquent leurs filles et leurs fils à résister à cette influence qui leur paraît nocive. Même chez les parents conscients du problème, il s'en trouve qui, par faiblesse, finissent par plier et accepter des comportements qui ne leur paraissent pas appropriés. C'est pourquoi nous postulons que l'école doit soutenir les parents par une démarche solidaire entre tous les acteurs sociaux concernés.

Même si la responsabilité est partagée avec l'ensemble de la communauté, les parents n'en doivent pas moins jouer un rôle de premier plan. Ils sont des modèles pour leurs enfants, d'où la nécessité de réfléchir à l'influence qu'ils sont en train d'exercer sur eux. Ils ont également la responsabilité d'assurer à leurs enfants une présence qui les guide, les oriente et, au besoin, établit des limites. Il leur revient d'établir une communication ouverte qui favorise, de part et d'autre, la réflexion sur les valeurs et sur les « minimums éthiques »⁷ nécessaires au développement de relations saines entre les sexes. Sur ce point, la recommandation de l'association américaine de psychologie est claire : « Protégez vos enfants. ! »⁸ Nous suggérons aux parents de se réunir entre eux pour établir ensemble les limites éthiques que leurs enfants doivent respecter.

En somme, l'effet du phénomène de l'hypersexualisation sur les jeunes suscite l'inquiétude, étant donné sa nature et son ampleur d'une part et, d'autre part, étant donné que les parents - soit par ignorance, par négligence ou parce qu'ils se sentent incompetents ou impuissants - laissent souvent leurs enfants entre les mains de l'industrie du sexe. C'est ce cercle que l'école doit contribuer à briser par un soutien aux parents et aux jeunes.

⁷ Cortina, Adela (1994). *La ética de la sociedad civil*. Madrid : Anaya.

⁸ American Psychological Association, Task Force on the Sexualization of Girls (2007). *Report of the APA Task Force on the Sexualization of Girls*. Washington, DC: American Psychological Association. www.apa.org/pi/wpo/sexualization.html

3. Rôle de l'école

3.1 Objectifs

Nous suggérons que l'école favorise des interventions qui permettent aux élèves :

- de développer une conscience critique de la réalité et la capacité de discerner les facteurs qui influencent favorablement ou non leur culture ;
- de développer le jugement critique quant au phénomène particulier de l'hypersexualisation et de son impact sur les jeunes ;
- d'acquérir des habiletés nécessaires pour entretenir des relations saines et pour établir les limites éthiques qui permettent de contrer l'influence de l'hypersexualisation de l'espace public.

3.2 Approche préconisée – La pédagogie de la conscientisation et de l'engagement

Comme nous l'avons mentionné plus haut, nous postulons que l'école devrait être le forum où la communauté débat du sujet de l'hypersexualisation afin de mieux en connaître l'ampleur et les manifestations dans le milieu. C'est dans de tels forums qu'on peut en cerner les causes et les conséquences possibles et envisager les interventions qui doivent être faites pour assurer l'épanouissement global des jeunes.

Il est souhaitable d'aborder la problématique dans une vision holistique qui permette de la regarder sous ses différentes facettes. Dans cette optique, nous invitons l'école à intervenir dans la perspective de la « Pédagogie de la conscientisation et de l'engagement » proposée par la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Moncton⁹. Cette pédagogie est apte à favoriser la réflexion quant au projet de société à construire et quant à la façon de s'outiller pour faire face au phénomène culturel de l'hypersexualisation. Pour ce faire, il est nécessaire d'éduquer aux médias et à la consommation responsable. La méthode préconisée est la pensée critique et le dialogue guidés par les valeurs sous-jacentes aux droits de la personne.

Précisons que le travail de conscientisation auprès des jeunes doit tenir compte du fait que la sexualité est un sujet très délicat qui touche la vie privée et la liberté individuelle. Le défi est de savoir l'aborder en respectant le droit à l'intimité. Le travail de conscientisation ne devrait donc pas consister à faire des témoignages personnels, ni à comparer les personnes, ni à moraliser ou à culpabiliser les jeunes ni, encore moins, à imposer des limites de façon autoritaire. Les contraintes « libératrices » ne seront utiles que si les jeunes en comprennent le bien-fondé et intériorisent les valeurs qui servent de base à de telles contraintes. C'est pourquoi il nous paraît important qu'ils aient leur mot à dire, aussi bien dans l'analyse de la situation que dans la recherche de solutions. Ces solutions devraient prendre en compte le fait que les jeunes ne réagissent pas tous et toutes de la même manière à l'influence de la culture.

⁹ Landry, Rodrigue; Ferrer, Catalina et Vienneau, Raymond. Rédacteurs invités (2002). *La pédagogie actualisante*. Éducation et francophonie, Volume XXX, N° 2.

3.3 Activités à réaliser dans le cadre scolaire

a) Organisation d'activités de prise de conscience et d'engagement dans le cadre des cours

- L'école devrait continuer le travail qu'elle fait déjà pour éduquer les élèves aux valeurs, à la sexualité et aux rapports égalitaires de respect mutuel entre les sexes afin de leur permettre d'acquérir des balises éthiques et les habiletés nécessaires à leur développement maximal. Elle devrait leur fournir l'occasion d'apprendre :
 - à penser de façon critique et à dialoguer ;
 - à développer leur créativité et un esprit ouvert ;
 - à respecter leurs droits et ceux d'autrui ;
 - à s'affirmer et à poser des limites dans le respect de la dignité humaine ;
 - à faire preuve d'empathie ;
 - à résoudre leurs conflits dans le dialogue ;
 - à collaborer de façon constructive ;
 - à assumer leurs responsabilités en tant que citoyens/citoyennes et consommateurs/consommatrices avertis ;
 - à faire des choix éclairés.
- L'école devrait intégrer à l'éducation sexuelle la nouvelle problématique de l'hypersexualisation afin de permettre aux jeunes de remettre en question la culture à la lumière des principes éthiques des droits de la personne. Exceptionnellement, il est recommandé de former des équipes de discussion selon le sexe des élèves. Il semble qu'autant les filles que les garçons approfondissent davantage leur réflexion sur ce délicat sujet si l'autre sexe est absent.
- Les cours qui comportent des éléments de formation personnelle d'éthique et d'éducation aux valeurs et aux droits de la personne se prêtent bien à l'analyse du phénomène de l'hypersexualisation et de ses conséquences ainsi qu'à l'examen d'une diversité de modèles susceptibles de contrer l'influence des modèles sexués. Il est souhaitable de présenter des comptes-rendus de ce que d'autres écoles ont réussi à faire pour contrer l'hypersexualisation. Les filles ont avantage à se renseigner sur ce que d'autres filles sont en train de faire pour échapper aux modèles qui ne leur conviennent pas.
- Les cours de français ou d'anglais, tout en se conformant aux exigences des programmes, se prêtent bien à l'introduction des thèmes reliés au phénomène et permettent d'amener ainsi les élèves à lire, parler et écrire sur le sujet.
- Les cours d'informatique sont l'endroit tout désigné pour s'assurer que les jeunes connaissent les pièges d'Internet et la façon de les déjouer, surtout en matière d'accès à la pornographie.

- L'école devait créer un cours d'éducation aux médias et à Internet afin de permettre aux jeunes d'approfondir l'analyse du discours sur l'hypersexualisation et ses effets possibles. Comme le souligne l'association américaine de psychologie, « parce que les médias sont une source de diffusion d'images sexualisées et de stimulation à la consommation, l'éducation aux médias peut être une clé pour combattre l'influence de la culture de l'hypersexualisation sur les jeunes. »¹⁰

Cela impliquerait, entre autres, de développer la capacité d'analyser :

- *Le fonctionnement des médias et d'Internet :*
 - la façon dont l'information est transmise ;
 - les contenus véhiculés : les valeurs et les messages sous-jacents, les stéréotypes, les préjugés, etc. ;
 - les mécanismes de fonctionnement des médias et d'Internet, dont, particulièrement, le choix des contenus et les intérêts économiques qui commandent ce choix ;
 - l'effet de la publicité, des médias et d'Internet sur les consciences (intérêts, façon de penser et de s'exprimer).
- *La culture de l'hypersexualisation et de la surconsommation véhiculée par les médias et par Internet :*
 - la nature des messages sexualisés ;
 - l'abondance des messages qui crée le phénomène de l'hypersexualisation ;
 - les effets possibles de l'hypersexualisation sur les jeunes ;
 - les effets sur l'environnement de la surconsommation effrénée, publicisée par l'industrie, notamment l'industrie du sexe ;
 - les avantages et les dangers d'Internet, notamment la facilité d'accès des jeunes à la pornographie.

b) Organisation d'activités de prise de conscience et d'engagement à l'extérieur des cours

En plus des activités organisées dans le cadre des cours, des démarches complémentaires sont nécessaires pour approfondir l'étude de la problématique de l'hypersexualisation et la recherche de solutions alternatives en collaboration avec les parents.

¹⁰ American Psychological Association, Task Force on the Sexualization of Girls. (2007). *Report of the APA Task Force on the Sexualization of Girls*. Washington, D.C.: American Psychological Association. www.apa.org/pi/wpo/sexualization.html Notre traduction.

Étant donné la lourdeur grandissante de la tâche des enseignants et des enseignantes, il serait regrettable que ces démarches d'approfondissement constituent pour eux une surcharge de travail. C'est pourquoi nous considérons que les écoles désireuses d'agir peuvent prendre l'initiative d'organiser des activités à l'extérieur des cours sous la responsabilité, soit d'adultes (direction de l'école, parents, membres du corps professoral, conseillers, conseillères, etc.), soit sous celle des jeunes eux-mêmes et elles-mêmes.

Activités communautaires recommandées :

- Des projets pilotes dans lesquels les élèves s'engagent à réfléchir sur le sujet et à passer à l'action pour contrer le phénomène de l'hypersexualisation : faire des analyses de contenu des magazines, de la publicité, des émissions de télévision, des paroles des chansons ; écrire des lettres, participer à des campagnes, intervenir à la radio, etc.
Une façon de démarrer le projet peut être une conférence sur le sujet au cours de laquelle on lance l'invitation à participer à l'élaboration et à la mise sur pied du projet.
- Des ateliers de réflexion auxquels participent les membres du corps professoral et de la direction de l'école, les élèves, les parents et les grands-parents, de même que des spécialistes tels que des psychologues scolaires, des conseillers et conseillères en orientation, des sexologues, des sociologues et des médecins.

C'est dans de tels forums qu'on peut se conscientiser ensemble et concevoir les interventions qui doivent être faites pour l'épanouissement global des jeunes. Diverses composantes de la société peuvent être mises à contribution, en particulier les artistes, les organismes communautaires et les médias

CONCLUSION

Le phénomène de l'hypersexualisation des filles prend des proportions de plus en plus grandes et de plus en plus inquiétantes. Si, comme société, nous évitons de nous engager dans l'étude de cette problématique et dans la recherche de solutions, nous devons nous demander si nous ne sommes pas en train de négliger nos responsabilités à l'endroit des jeunes.

Nous avons affirmé dans ce mémoire que, sans une collaboration étroite - entre les écoles, les parents et la communauté -, les industries qui sont à la base du phénomène de l'hypersexualisation continueront de s'enrichir au détriment du développement optimal de l'identité sexuelle des jeunes. Il nous paraît urgent que les instances éducatives entreprennent des démarches afin que l'école, les parents et la communauté arrivent à s'outiller pour faire face à la situation.

Bien entendu, l'école n'est pas la seule institution sociale responsable, et ne peut à elle seule solutionner les problèmes sociaux qui touchent les jeunes, mais, de par sa nature, elle peut contribuer de façon significative à la formation de personnes épanouies, lucides, autonomes, responsables et solidaires.

Pour assumer leur responsabilité dans ce dossier, les écoles ont besoin du soutien des parents et de la communauté, et plus particulièrement, celui du ministère de l'Éducation pour ce qui est des ressources tant financières que pédagogiques.

BIBLIOGRAPHIE

Alarie, Milaine et Morier, Alexandre (2008). *L'hypersexualisation : la responsabilité des médias*. Sisyph.org., 21 août 2008.

American Psychological Association, Task Force on the Sexualization of Girls (2007). *Report of the APA Task Force on the Sexualization of Girls*. Washington, DC: American Psychological Association. www.apa.org/pi/wpo/sexualization.html

Arrigí, Marie-Dominique (2007). *Trop femmes, trop vite*. www.libération.fr

Belleau, Paule (2008). *Responsabilités partagées*. Gazette des femmes, octobre.

Biron, Lucie et al (2004). *Savoir tout faire avant d'avoir appris : les adolescents confrontés à une sexualité de performance*. Journal Voir, 29.

Bossé, Marie-Andrée (2002). *Les relations sexuelles adolescentes. Est-ce banal ?* Le petit Magazine, Ministère de l'Éducation du Québec et Magazine Jeunesse.

Bouchard, Pierrette et Boily, Isabelle (2005). *Hé, les filles! Qui aura le dernier mot ?* Québec : Chaire d'étude Claire-Bonenfant sur la condition des femmes. http://www.travail.csq.qc.net/sites/1679/documents/condition/he_les_filles.pdf

Bouchard, Pierrette et Boily, Isabelle avec la collaboration de Nathalie Dubuc, Annie Nobert et Micheline Beauregard (2005). *Précocité de l'adolescence, stéréotypes sexuels et consommation*. Répertoire d'outils de sensibilisation. Québec : Chaire d'étude Claire-Bonenfant sur la condition des femmes.

Bouchard, Pierrette ; Bouchard, Natasha et Boily, Isabelle (2005). *La sexualisation précoce des filles*. Montréal : Édition Sisyph.

Bouchard, Pierrette et Bouchard, Natasha (2003). *Miroir, miroir... La précocité provoquée de l'adolescence et ses effets sur la vulnérabilité des filles*. Les cahiers de recherche du GREMF, Groupe de recherche multidisciplinaire féministe. Québec : Université Laval.

Campanelli, Nadia (2006). *Où en est l'intimité dans les relations sexuelles des adolescents ? La particularité des relations orales-génitales*. Magazine Ça s'exprime, no 6, Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec et UQAM.

Chouinard, Marie-Andrée (2005). *Ados au pays de la porno. Dossier AdoSexo*. Journal Le Devoir, 16 et 17 avril.

Chouinard, Marie-Andrée (2003). *Hypersexualisation du vêtement*. Le Devoir, 13 et 14 septembre.

Comité aviseur sur les conditions de vie des femmes (2005). *Avis sur la sexualisation précoce des filles et ses impacts sur leur santé*. Bas St-Laurent.
http://www.rqasf.qc.ca/Avis_sexualisation.pdf

Conseil du statut de la femme du Québec (2008). *Les sexe dans les médias : obstacle aux rapports égalitaires*. www.csf.gouv.qc.ca/fr/communiques

Conseil du statut de la femme du Québec (2006). Dossier : *Hypersexualisation*. Info région, mars. www.csf.gouv.qc.ca/fr/communiques

Cortina, Adela (1994). *La ética de la sociedad civil*. Madrid : Anaya.

Desmarais, Dominic (2005). *L'hypersexualisation, pas juste une mode vestimentaire*. Reflet de Société, Magazine virtuel Internet Le Québec des régions.

Duquet, Francine (2008). Projet de recherche : *Outiller les jeunes face à l'hypersexualisation*. Entrevue. www.uqam.ca

Duquet, Francine (2004). *Médias, pornographie et sexualité : messages véhiculés et impact sur les pratiques sexuelles*. Dans : Fédération du Québec pour le planning des naissances. www.fqpn.qc.ca/contenu/pdf/FQPN-educationSexuel.pdf

Duquet, Francine (2003). *L'éducation à la sexualité dans le contexte de la réforme de l'éducation*. Gouvernement du Québec, Ministère de l'Éducation.

Duquet, Francine (1997). *Qui trop embrasse, mal étreint ? Réagir au souci de performance sexuelle des jeunes adolescent(e)s*. De tête et de cœur, Centre de Ressources et Interventions en Santé et Sexualité, vol. 2.

Duquet, Francine (1996). *En parler à l'école...* Informations Sociales, Dossier Éducation sentimentale et sexuelle. Paris : CNAF, no 55, p. 91-102.

Duquet, Francine (1995). *Coup au coeur ! La violence dans les relations amoureuses des jeunes*. Contrasexion, vol. 12, no 2, p. 17-25.

Durand, Monique et Noel, Lise Marie (2005). *Hypersexualisation des filles - Échec du féminisme ?* Gazette des femmes, vol. 27, no 2, septembre / octobre.

Fédération du Québec pour le planning de naissances (2004). Journée de réflexion *Pour une éducation sexuelle à l'image de nos valeurs. Regard sur les enjeux actuels*. Montréal.

Fernández, Annie (2004). *Trop sexy, trop jeunes*. Le Journal de Québec, 17 septembre.

Gagnon, Geneviève (2006). *Quand la séduction chez les adolescents = Pouvoir, agir sexuel et provocation*. Magazine Ça s'exprime, no 5, hiver. Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec et UQAM.

Gaillard, Claire (2007). *Entre libération et aliénation sexuelle*. Journal de la Rue, Reflet de Société, Volume 16 no1. Québec, www.journaldelarue.wordpress.com

Gauvreau, Claude (2006). Entrevue à Francine Duquet. *Hypersexualisation : plus qu'un phénomène vestimentaire*. www.uqam.ca

Gazette des femmes (2007). *La tendance pitoune*. Mars.

Gazette des femmes (2006). Numéro spécial : *Gazette des filles*, vol. 28, no 2, septembre-octobre.

Landry, Rodrigue; Ferrer, Catalina et Vienneau, Raymond. Rédacteurs invités (2002). *Éducation et francophonie*, Volume XXX, no 2.

Larochelle, Éline (2006). *Le devoir de philo – Huxley et notre société hypersexualisée*. Le Devoir, 26 mars.

LeBlanc-Rainville, Simone et Ferrer, Catalina (1984). *Vers un nouveau paradigme. Guide pédagogique pour la création de nouveaux rapports femmes-hommes*. Fredericton : AEFNB.

Ministère de l'Éducation du Nouveau-Brunswick (1993). *La mission de l'éducation publique au Nouveau-Brunswick*. Fredericton.

Poulin, Richard (2008). *Hypersexualisation, érotisation et prostitution chez les jeunes*. Saveur du jour. www.saveurdujour.wordpress.com

Poulin, Richard et Laprade, Amélie (2006). *Hypersexualisation, érotisation et pornographie chez les jeunes*. Sisyphe.org.

Poulin, Richard (2003). *50 ans après la naissance de Playboy. La tyrannie du nouvel ordre sexuel*. Sysyphe.org, 5 décembre.

Robert, Jocelyne (2005). *Le sexe en mal d'amour. De la révolution sexuelle à la régression érotique*. Éditions de l'Homme.

Sauvé, Pascale (2004). *Nos filles deviennent-elles femmes avant l'heure ? Coup de pouce*, février.

St-Pierre, Christine (2008). Communiqué de la ministre de la Culture du Québec : *Tournée de formation dans le cadre du projet « Outiller les jeunes face à l'hypersexualisation »*. www.uqam.ca

UNESCO (2000). *Déclaration sur une culture de la paix*.
www.unesco.org/cpp/fr/declaration/2000fr.htm

Université de Moncton (1999). *Mission de la Faculté des sciences de l'éducation*. Moncton, juin.

Y des Femmes de Montréal (2006). *Sexualisation précoce: Guide d'accompagnement pour les parents des filles préadolescentes*. Direction de la santé publique de Montréal.
<http://www.ydesfemmesmtl.org/site/209/default.aspx>

Y des Femmes de Montréal et Centre des Femmes de l'UQAM (2005). *Actes de la Journée de réflexion sur la sexualisation précoce des filles*. Montréal.

Zone Campus - Journal des étudiants de l'UQTR (2008). *L'univers des femmes – Discriminé ou égalitaire ?*, vol 3, no 13, mars.

RECOMMANDATIONS

Afin de remettre en question la culture de l'hypersexualisation, qui affecte filles et garçons, et afin de s'outiller pour y faire face, nous soumettons les recommandations suivantes au ministère de l'Éducation.

I - Concernant le travail de collaboration entre école, les parents et la communauté, que le Ministère :

1. Assume la responsabilité sociale de soutenir les parents en stimulant les écoles à collaborer avec eux ;
2. Appuie les écoles afin qu'elles puissent être un forum où l'ensemble de la communauté, dont notamment les parents et les médias, débattre du sujet de l'hypersexualisation et envisage les interventions qui doivent être faites dans l'ensemble de la communauté pour assurer l'épanouissement global des jeunes ;
3. Favorise la recherche dans la communauté afin de connaître l'ampleur et les manifestations locales du phénomène de l'hypersexualisation et d'en mesurer l'effet sur les filles et les garçons ;
4. Fasse l'inventaire des ressources pédagogiques existantes ou en préparation concernant la problématique et mette ces ressources à la disposition des écoles, des parents et de la communauté.

II - Concernant les programmes de formation personnelle, que le Ministère :

5. Maintienne et intensifie les programmes d'éducation sexuelle ;
6. Intègre au cours d'éducation sexuelle la nouvelle problématique de l'hypersexualisation de l'espace public en général et des jeunes filles en particulier ;
7. Crée un cours d'éducation aux médias et à Internet afin de développer chez les élèves la capacité d'analyser de façon critique le fonctionnement des médias et d'Internet, le sens des contenus transmis et des valeurs sous-jacentes ;
8. Favorise la mise sur pied de projets pilotes collectifs dans les écoles, conjointement avec l'AEFNB (au besoin) et en collaboration avec les parents et la communauté afin d'approfondir l'étude de la problématique.

Enfin, afin de mettre en œuvre les recommandations précédentes, que le Ministère :

9. Mettre à la disposition des écoles les ressources financières nécessaires pour qu'elles puissent assumer leurs responsabilités à ce sujet ;
10. Favorise un travail concerté avec l'école, les parents et les diverses institutions sociales telles que les ministères de la Culture, de la Santé ainsi que les services à la petite enfance.